

PHILOSOPHIE et RELIGION II

Comment le christianisme va l'emporter à la fin du IIe siècle, sur le stoïcisme en Europe jusqu'au XVIIe siècle ?

Les Évangiles sont à l'origine écrits en grec et étudiés par des philosophes comme Saint Justin.

Rappel :

I La théorie chez les stoïciens et les chrétiens

Un Cosmos divin, doué de raison, logos. Il est juste, bon, fini et harmonieux
Le divin c'est Dieu. Il est créateur du monde et des hommes, éternel et amour.

II L'éthique ou la morale

S'ajuster à l'ordre du cosmos, prendre sa place dans l'ordre de la nature.
Aimer son prochain comme soi-même, faire preuve de charité....

III Le sens et la sagesse

Rejoindre l'ordre cosmique de façon anonyme, en trouvant son lieu naturel ici-bas.
Rejoindre Dieu au moyen de la foi, retrouver les siens pour l'éternité au royaume.

Comment la différence nous apparaît ici ? Le cosmos devient l'œuvre d'un Dieu à notre image en son fils Jésus. La nature comme modèle est remplacée par l'amour en l'autre. Le salut désormais, a un visage humain et pour l'éternité avec les siens au moyen de Dieu et dans son royaume. Là où l'homme était une partie du grand tout, il devient le centre de tout. Certes Dieu est extérieur au monde, mais cette extériorité est de même intensité que le recul que prend l'homme vis-à-vis de lui-même. L'homme désormais se pense extérieur à la création, distancié d'elle et de lui-même il peut s'affirmer pleinement dans une nouvelle métaphysique du sujet. « Je est un autre » pour Rimbaud, mais ici ce qui se joue c'est plutôt : Je, est en Dieu qui est hors de ce monde.

I La THEORIA : en 4 volets

Définition de LOGOS chez les Grecs et les chrétiens

Logos en Grec : ordre harmonieux (Organisation rationnelle, belle et bonne du divin cosmos).

Logos dans l'Évangile de St Jean : *logos* = Verbe, Parole

Ancien Testament : « Dieu dit : que la lumière soit ! Et la lumière fut. »

A l'origine, dans la genèse, c'est donc le verbe, le logos, qu'emploie Dieu.

I Évangile de JEAN (4^{ème} Évangile) le Logos devient Chair (an 85-100)

- 1.1 *Au commencement était la Parole (logos), et la Parole (logos) était avec Dieu, et la Parole (logos) était Dieu.*
- 1.2 *Elle était au commencement avec Dieu.*
- 1.3 *Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.*

Ici il n'y a pas de contradiction avec la pensée stoïcienne. L'idée que le logos et le divin sont une seule et même réalité peut être acceptée.

1.14 *Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.*

Le concept de Jean, dans ce verset, est totalement inconcevable pour un stoïcien : « Et la parole (*logos*) a été fait chair ». Cela signifie que le divin s'est incarné dans un homme, le logos l'ordre divin du cosmos, donc de tout l'univers, exprimé, réalisé, incarné dans un homme sur terre : Jésus. Impossible pour un stoïcien ! De même pour les juifs comment Dieu aurait 'il put se faire crucifier en son fils ?!

1.17 *Car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.*

Filiation du judaïsme et du christianisme.

Il s'agit ici d'un point de vue crucial, ou la vie et la mort sont engagées !

De structure impersonnelle, le logos va devenir singulier, en la personne de Jésus !

II Comment le divin cesse de s'identifier à l'ordre cosmique pour s'incarner dans la personne du Christ ? (FOI / RAISON)

Au 6^{ème} siècle a.v. J-C, les premiers philosophes ont changé de façon de penser. Ils ont mené une enquête sur la *physis* (la nature). Pour les Milésiens (Asie Mineure, actuelle Turquie) l'étrangeté d'un phénomène, n'est plus du seul sort du divin, il le propose à l'esprit en forme de problème. L'insolite ne fascine plus il mobilise l'intelligence, la met en mouvement.

C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que l'homme va tenter de comprendre l'univers sans l'aide des dieux, sans peur, sans superstitions, mais avec son intelligence et sa raison.

Mais la nouvelle doctrine chrétienne demande de substituer à la raison la foi (confiance). La confiance dans un logos incarné par Jésus le fils de Dieu. Le Christ annonce la bonne nouvelle, celle qui annonce que nous serons sauvés par la foi ! Désormais, l'argumentation ou l'esprit critique n'ont plus lieu d'être.

Il faut désormais témoigner et croire que l'on a vu le verbe incarné : le Christ.

« *Il a été touché, entendu et vu. On lui a parlé* » ! **Epître de JEAN** (latin *epistola*, du grec *epistolē*), désigne une lettre (au sens de *correspondance*).

Il ne s'agit plus pour les philosophes ou quiconque de débattre sur le sujet d'un *logos* homme, mais comme le dit le Christ « *Heureux les simples d'esprit, car ils croiront et par là verront dieu* ».

« *Alors que les intelligents, les superbes (philosophes) pleins d'orgueils et d'arrogances passeront à coté de l'essentiel* » ... St Augustin.

III Les deux grands ennemis de la philosophie

La raison doit faire place à la confiance en la foi. C'est désormais l'humilité des gens simples, qui permet le mieux de comprendre et de sentir le message d'amour de Jésus. Humilité pour croire et sens remettre à un autre, Dieu. St Augustin et Pascal vont parler de l'orgueil des philosophes.

ST AUGUSTIN : né à Thagaste (actuelle Souk-Ahras, Algérie) le 13 novembre 354 et mort le 28 août 430 à Hippone (actuelle Annaba, Algérie), était un philosophe et théologien chrétien de l'Antiquité tardive

Dans son livre, « *La Cité de Dieu* » Saint Augustin vise les philosophes : « *les superbes ont dédaigné de prendre ce Dieu pour maître, parce que le Verbe a été fait chair et a habité parmi nous* ».

Il y a dans la théorie chrétienne une double humilité :

- le logos divin se trouve réduit au statut d'être humain.
- notre pensée est sommée de lâcher prise, d'abandonner la raison pour faire place à la foi.

Encore une citation d'Augustin : « *Enflés d'orgueil par la haute opinion qu'ils se font de leur science, ils n'écoutent pas le Christ quand il dit : apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes* ».

ST PAUL : (né v. 10 à Tarse, en Cilicie, auj. en Turquie – mort v. 65 Rome) est l'une des figures principales, de l'enseignement de Jésus. Le premier à nous laisser des écrits sur Jésus en (51-64) en grec.

Dans Épître aux Corinthiens : Que dit Saint Paul ?

« *Alors que les juifs demandent des miracles et que les Grecs cherchent la sagesse, nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les Grecs...* ».

Un Dieu ni grandiose, ni colérique, ni terrible, ni plein de puissance, devient le porte-parole des faibles et des petits, des centaines de millions de gens se reconnaissent en lui.

C'est la force de la faiblesse.

Double humilité

Dieu accepte de s'abaisser, jusqu'à se faire homme parmi les hommes.
Le croyant renonçant à sa raison, pour faire place à la foi dans Jésus.

IV la philosophie servante de la religion. La scolastique / sagesse

Il y a-t-il une philosophie chrétienne ? Oui et non.

Les vérités dans les grandes religions monothéistes sont des vérités révélées. Ici par un prophète, Jésus et la foi en lui sont déterminants.

Mais les paraboles doivent être analysées au moyen de l'intelligence et de la raison. Elles donnent les « preuves de l'existence de Dieu ».

Désormais on philosophe sur les écritures, sur l'œuvre d'une nature divine.

Avec l'héritage de la scolastique (discipline scolaire), les philosophes ont oublié que la philosophie n'était pas uniquement une étude de l'histoire, des idées ou même un discours réflexif, critique ou argumentatif. Mais aussi une recherche de sagesse, de salut.

II LA MORALE chrétienne

Révolution sur le plan moral 2 paraboles pour l'illustrer.

A Exemple : parabole des talents. Évangile selon Mathieu le troisième (an 80-90)

" C'est comme un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur remit sa fortune.

A l'un il donna cinq talents, deux à un autre, un seul à un troisième, à chacun selon ses capacités, et puis il partit. Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents alla les faire produire et en gagna cinq autres.

De même celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres.

Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla faire un trou en terre et enfouit l'argent de son maître.

Après un long temps, le maître de ces serviteurs arrive et il règle ses comptes avec eux.

Celui qui avait reçu, les cinq talents s'avança, et présenta cinq autres talents : "Seigneur, dit-il, tu m'as remis cinq talents : voici cinq autres talents que j'ai gagnés."

"C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur".

(...) Vint enfin celui qui détenait un seul talent : "Seigneur, dit-il, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain : tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu.

Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien.

"

Mais son maître lui répondit : "Serviteur mauvais et paresseux ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je ramasse où je n'ai rien répandu. Eh bien ! Tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais retrouvé mon bien avec un intérêt.

Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents.

Car à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera ce qu'il a.

Et ce propre à rien de serviteur, jetez-le dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents. »

A Analyse de la parabole

L'homme qui confie ses biens avant de s'absenter, c'est le seigneur lui-même, qui bientôt allait se séparer de ses disciples.

Les serviteurs sont les disciples d'alors et les rachetés de tous les temps, quelles que soient leurs positions ou leurs fonctions dans l'Église. Les talents représentent tous les dons de Dieu, avantages naturels et grâces spirituelles.

Ces talents sont répartis à chacun selon sa capacité (verset 15) conformément à la souveraine sagesse de celui qui sonde les cœurs, mesure les forces morales et intellectuelles et connaît le degré de réceptivité de chaque âme. Il s'agit pour tous d'augmenter ces talents en les faisant valoir. De même, en effet, que des capitaux s'augmentent par les intérêts, par le travail, de même toutes les grâces de Dieu se multiplient par leur emploi fidèle dans la vie pratique.

B Analyse de la parabole de la femme adultère

L'esprit supérieur à la lettre (le forum intérieur)

« Mais Jésus alla à la montagne des Oliviers. 2. Mais à la pointe du jour, il se rendit de nouveau dans le temple, et tout le peuple venait à lui ; et s'étant assis, il les enseignait ? 3. Alors les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qui avait été surprise en adultère, 4. Et l'ayant placée au milieu, ils lui disent : Maître, cette femme a été prise sur le fait, commettant adultère. 5. Or, dans la loi, Moïse nous a ordonné de lapider de telles femmes ; toi donc, que dis-tu ? 6. Ils disaient cela pour l'éprouver, afin d'avoir de quoi l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre. 7. Or comme ils continuaient à l'interroger, il se redressa et leur dit : que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. 8. Et s'étant encore baissé, il écrivait sur la terre. 9. Mais eux, ayant entendu cela, et étant repris par la conscience, ils sortaient un à un, commençant depuis les plus âgés jusqu'aux derniers ; et Jésus demeura seul, avec la femme qui était là au milieu. 10. Mais Jésus, s'étant redressés, et ne voyant personne que la femme lui dit : Femme, où sont-ils tes accusateurs ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? 11. Elle dit : personne, Seigneur. Et Jésus lui dit : moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus. »

La femme est toujours et nécessairement le bien d'un homme : père, mari, fils, beau-frère, beau-père, beau-fils, cousin, etc.

Objet de plaisir ou de service selon les circonstances. Ici, elle devient prétexte pour piéger Jésus, même si cela doit lui coûter la vie.

Jésus se trouve à Jérusalem, mieux, il est au Temple même. Non seulement il est dans la ville sainte, cœur de la religion juive, mais il est au cœur de ce cœur! Et c'est dans ce « lieu sacré », ce lieu de « pureté » par excellence que va avoir lieu le débat concernant une loi de la Torah, elle-même devenue enseignement sacré pour toute personne juive.

Duel entre la loi de Moïse devenue la Loi de Dieu en personne et l'enseignement de Jésus, humble Galiléen!

Les pharisiens sont sûrs d'eux. Si Jésus disculpe la femme, il contrevient à la loi de Moïse et « *ils pourront l'accuser* ». Mais s'il confirme le jugement de cette loi ancienne, sa miséricorde sera prise en défaut. Tel qu'ils le connaissent, il ne soutiendra pas cette loi.

Sûrs d'eux (on les entend presque ricaner), ils demandent hypocritement : « *Et toi, qu'en dis-tu ?* » (Leur piège est parfait). Enfin, ils auront sa tête! Mais Jésus qui a « *la ruse du serpent* » ne répond rien ou plutôt pose un geste qui les désarçonne :

Jésus casse la symétrie, il reste assis.

Ce refus du conflit de personnes est lisible dans le comportement de Jésus : il est assis ou accroupi. Lorsque les adversaires arrivent, il ne se lève pas. Jésus n'entre pas en rivalité avec ses adversaires et reste accroupi en situation d'infériorité. Il demeure ainsi plus bas que la femme. Nous appelons cela " casser la symétrie " parce que tout conflit de personnes est rigoureusement symétrique dans la forme, comme dans le fond. Observez deux personnes aux prises dans ce type de conflit et vous verrez que les arguments et les comportements, les attitudes même, sont interchangeables, mimétiques : " il n'y en a pas une pour racheter l'autre ".

Casser la symétrie est exactement ce à quoi nous invite Jésus quand il nous recommande, lorsque nous sommes frappés sur la joue droite, de tendre l'autre (Mt 5,38) et de ne pas aimer seulement ceux qui nous aiment, mais aussi nos ennemis.

Prolonger la force de l'agresseur pour le désarmer.

En restant accroupi, Jésus prend sur lui toute la violence de la situation. En se mettant au centre de la violence, il peut en maîtriser le cours, il peut la réorienter, la canaliser vers autre chose. Face à une agression, on choisit le plus souvent entre ces deux attitudes : soit s'opposer dans la symétrie, soit essayé de rester en périphérie de l'action comme victime, spectateur, juge ou avocat. Dans le premier cas, sauf si on est le plus fort, on renforce la force de l'autre et dans le second cas, on est vite entraîné par la force de l'action des agresseurs qui gardent l'initiative.

En cassant la symétrie, Jésus ne s'oppose pas à la force des agresseurs. Au contraire, il la prolonge. En disant " que celui qui n'a jamais péché... " Il pousse à l'extrême cette force pour l'amener à son point d'inefficacité maximum. Ses adversaires sont alors déséquilibrés par l'inertie de leur propre force. Mais Jésus

prend aussi le risque d'y laisser sa vie. C'est un risque calculé, car il connaît les faiblesses de ses adversaires et il croit à la force, à l'efficacité de l'amour des ennemis, du respect de l'adversaire dans la combativité. C'est parce que Jésus est resté à côté de la femme accusée, au milieu du conflit le terme " milieu " revient par deux fois dans le texte qu'il a pu recentrer le vrai débat. C'est parce qu'il n'est pas resté spectateur ou avocat, mais qu'il a pris la violence de la situation sur lui qu'il a pu en maîtriser le déroulement.

Écrire avec le doigt pour les scribes

« *Il se met à tracer du doigt des traits sur le sol* » ici, c'est le geste d'écrire qui est important. On a affaire à des pharisiens et à des scribes (de l'italien *scrivere*, écrire) c'est-à-dire des spécialistes des Écritures, en général fins connaisseurs du Livre de la Parole. Et il y a cette foule venue écouter Jésus et qui regarde silencieusement ce qui se passe.

Devant leur insistance, Jésus finit par leur répondre et quelle réponse :

« *Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre* ».

D'un côté Moïse, une Loi inscrite sur la pierre, figée dans le temps, de l'autre, une Loi dessinée dans un sol d'argile pour l'aujourd'hui de chacun! La Loi nouvelle de Jésus s'inscrit dans l'être humain et non dans la pierre. Comme la vie germe dans l'argile ainsi la Loi nouvelle de Jésus va germer dans le cœur des personnes. (Adam, *adamah*, terre »)

Coup de tonnerre dans ce ciel sacré du Temple! Le Deutéronome exigeait que les premiers témoins commencent la lapidation, ensuite par le peuple. Jésus connaît probablement très bien cette coutume; aussi y fait-il référence, mais en modifiant le contenu de cette loi. Au lieu d'inviter les premiers témoins à agir, il propose aux vertueux d'agir. Il a introduit une variante nouvelle, la vertu en lieu et place du témoignage.

Est-ce que ces pieux, ces purs, ces dévots de la Loi sont sans péché? Sont-ils aussi justes qu'ils le prétendent? Car où est l'homme avec qui elle a péché? Le Deutéronome prévoit la lapidation des deux coupables. Pourquoi n'ont-ils pas ramené le mâle coupable? Complicité masculine? Misogynie évidente? Injustice flagrante? La foule présente vient d'être témoin que les Purs (le mot *pharisien* veut dire à l'origine, les séparés, les purs, les pieux) ont cautionné l'homme absent, coupable à la fois d'adultère et de lâcheté. Ils sont donc coupables de péchés eux aussi, et cela devant tout le peuple. Jésus, par son intervention, exige la sainteté pour faire mourir l'autre. Cela suffit pour enrayer l'appareil de cette soi-disant justice. Les accusateurs deviennent les accusés et de juges, ils deviennent les jugés.

Désormais, le respect de rituels n'a que peu de sens, ce que dit le christ c'est :
regarde en toi-même, ce qui est bon ou non.

Suite II La MORALE : Liberté, Égalité, Fraternité

La naissance de l'idée moderne, d'humanité. Le monde grec était un monde aristocratique.

Les meilleurs par nature devaient être placés en haut et les autres étaient placés dans une position inférieure.

Pour 40 000 citoyens, la population globale était de 200000 personnes et était composée d'esclaves, de barbares, de métèques, de femmes et d'enfants et de citoyens mâles libres.

Le libre arbitre, notion d'égalité et de dignité envers tous les êtres humains.

Les Grecs prenaient la nature pour un modèle admirable pour norme, or ; la nature est hiérarchisée et inégalitaire, il y a les forts et les faibles, les rapides, les lents... Les dons naturels font les différences. Le monde grec est un monde aristocratique, tout repose sur la hiérarchie naturelle des êtres, selon qu'ils soient doués ou non. Certains sont faits pour commander, d'autres sont faits pour obéir.

Chez les chrétiens ce qui importe c'est l'usage que l'on fait des qualités que l'on a reçues au départ, pas les qualités elles-mêmes.

Le concept est simplement révolutionnaire pour l'époque.

L'aristocratie fait place à la méritocratie (latin *meritum* : gain, salaire)

Fin d'un monde naturel des inégalités. La dignité humaine est désormais à conquérir pour tous par le mérite du travail de ces dons naturels.

La preuve indiscutable que les talents ne sont pas en eux-mêmes bons :

C'est que les talents naturels d'un homme ou d'une femme peuvent être utilisés tout autant pour le bien que pour le mal.

Le libre arbitre se trouve mis au principe de tout jugement sur la moralité d'un acte.

L'illustration la plus frappante en est la Déclaration des droits de l'homme de 1789.

La pensée chrétienne a profondément déterminé l'idée de liberté.

La Liberté a cette fois remplacé la Nature de l'homme qui devient le fondement de la morale. La Révolution française, souvent hostile à l'église, lui doit pourtant son idée d'égalitarisme, utilisée contre l'ancien Régime. Les sociétés n'ayant pas connu le christianisme n'ont-elles pas de grandes difficultés à accoucher d'un régime démocratique ? Exemples : mariage civil et religieux, baptême républicain, l'école et l'état. Il faudra attendre 1905 pour une véritable séparation de l'Eglise et de l'Etat avec la promulgation de la loi sur la laïcité.

C'est la première grande morale universaliste, nous sommes tous frères.

III Le SENS ou la SAGESSE

La mort chez les stoïciens

Pour les stoïciens, la mort est un passage de notre statut d'individu conscient à celui de fragment cosmique inconscient.

La mort chez les chrétiens

Le salut par l'amour qui nous promet, l'immortalité personnelle.

ST JUSTIN (né entre 100 et 114 et mort à Rome entre 162 et 168)

Né à Flavia Neapolis (actuelle Naplouse), Justin est le premier qui ait exposé dans son ensemble la doctrine chrétienne. Il est l'auteur de trois ouvrages fort importants pour l'histoire de l'apologétique et pour celle des dogmes, il a traité rationnellement la question des rapports de la foi avec la raison.

Sous l'empereur Marc Aurèle, le dernier des grands stoïciens, Justin va être condamné à mort avec six de ses disciples (fouettés et décapités)

Il avait eu l'occasion d'assister à des scènes de martyre de chrétiens, il fut très ému par ce spectacle et très frappé de leurs héroïsmes.

La Révolution est celle-ci :

Il fallait avec les Grecs s'ajuster à l'ordre cosmique, pour donner sens à sa vie et après sa mort devenir une partie anonyme du tout. Mais avec le Christ qui est le logos, désormais le destin devient personnel en lui, identifiable à sa personne. Si le chrétien au lieu de s'ajuster à une chose immense et impersonnelle comme le cosmos s'ajoute à la parole du Christ c'est son propre destin qui s'en trouve singularisé.

St Justin

« Bien sûr les penseurs grecs essaient de nous convaincre que Dieu s'occupe de l'univers dans son ensemble,... mais de moi, de toi, de chacun en particulier, il n'en va pas de même, car autrement nous ne le prions pas jour et nuit... »

Au destin aveugle et implacable des anciens, fait place la sagesse bienveillante d'une personne. L'amour va devenir la clef du salut.

Formes d'amour :

1 L'amour attachement : L'amour de sa femme, de ses enfants de toutes personnes que nous estimons indispensables à notre vie. C'est le plus dangereux, l'amour-passion. Les chrétiens sur ce point rejoignent les stoïciens et les bouddhistes. Il est souvent possessif et jaloux et ne supporte pas la mort. Or la vie est changement, bouleversement et rien n'est sûre ou immuable. Le stoïcisme comme le bouddhisme tient la peur de la mort comme la pire des entraves à la vie

bienheureuse. Le monde est impermanent. L'indifférence n'est pas concevable pour autant, mais si l'attachement est trop fort il est préférable de vivre comme un moine (*monos*, seuls). Dépasser la peur de la mort due à l'amour attachement, voilà toute la problématique bouddhiste et stoïcienne.

2 L'amour du prochain ou la compassion : charité chrétienne, actions caritatives, humanitaires. Le prochain est l'opposé du proche et pourtant il lui empreinte sa racine.

3 L'amour en Dieu : il est le seul à pouvoir nous donner le salut en étant plus fort que la mort.

L'éternité et la promesse de la vie éternelle pour ceux qui ont la foi en dieu sauvent l'amour terrestre de sa finitude.

St Augustin : La mort d'un ami, les confessions livre 4

« 9. La douleur de sa perte voila mon cœur de ténèbres. Tout ce que je voyais n'était plus que mort. Et la patrie m'était un supplice, et la maison paternelle une désolation singulière. Tous les témoignages de mon commerce avec lui, sans lui, étaient pour moi un cruel martyre. Mes yeux le demandaient partout, et il m'était refusé. Et tout m'était odieux, parce que tout était vide de lui, et que rien ne pouvait plus me dire : Il vient, le voici ! Comme pendant sa vie, quand il était absent. J'étais devenu un problème à moi-même, et j'interrogeais mon âme, « pourquoi elle était triste et me troublait ainsi, », et elle n'imaginait rien à me répondre. Et si je lui disais : « Espère en Dieu (PS. XLI, 6), » elle me désobéissait avec justice, parce qu'il était meilleur et plus vrai, cet homme, deuil de mon cœur, que ce fantôme en qui je voulais espérer. Le seul pleurer m'était doux, seul charme à qui mon âme avait donné la survivance de mon ami. »

**Extrait du film de Nanni Moretti 2001 « La chambre du fils »
Poésie (2mn10 dans l'extrait de 4 mariages et un enterrement)**

Originalité du message chrétien : La bonne nouvelle !

Le message chrétien change tout. Si pour les bouddhistes et les stoïciens, l'amour attachement est un problème majeur, ce n'est plus le cas pour les chrétiens, puisque Jésus nous parle de la résurrection du corps et de l'âme, dans sa singularité. Alors nous pouvons aimer, puisque ce que nous aimons dans l'autre est éternel ! C'est la « bonne nouvelle » du Christ.

CONCLUSION

La résurrection des corps, point culminant du salut chrétien.

Pour les bouddhistes, le moi n'est qu'une illusion vouée à la dissolution et l'impermanence. Pour les stoïciens, le moi va se fondre dans le cosmos, et prendre une place dans l'ordre cosmique. Le Christianisme lui promet au contraire l'immortalité de la personne singulière.

Avec son âme et son corps, son visage, sa voix ! Comment ?

En aimant Dieu, mais aussi dans l'amour du prochain et du proche. Ce dont il fallait se méfier est désormais recommandé, il y a de l'éternel en l'autre. Et cette part d'éternité est dieu et pourra être rejoint un jour.

St Augustin chapitre XII Livre IV « Les confessions »

« Si les âmes te plaisent, aime-les en Dieu. Muables en elles-mêmes, elles sont fixes et immuables en lui ; sans lui elles s'évanouiraient dans le néant. Qu'elles soient donc aimées en lui. Entraîne avec toi vers lui toutes celles que tu peux, et dis-leur : aimons-le, aimons-le. Il a tout fait, et il n'est pas loin de ses créatures. »

Si l'amour du proche ou du prochain est traversé par l'amour en Dieu, alors la mort n'a pas de prise sur eux, et notre attachement est éternel et n'est plus à redouter.

Avec l'humanisme et surtout au XVIIe la doctrine va décliner.

Cours largement inspiré du livre de Luc Ferry « Apprendre à vivre »